

INTRODUCTION

Luc poursuit maintenant sa narration et permet au lecteur de retrouver Jean et Jésus à l'âge adulte et de reprendre ainsi contact avec leur mission respective.

Pour bien saisir l'originalité de cette section de l'Évangile de Luc, voyons d'abord sa construction :

- 3,1-20 – Cycle de Jean Baptiste
 - 1-6 – Vocation prophétique de Jean
 - 1-2 – au cœur des nations
 - 3 – un prophète se lève
 - 4-6 – pour parler au peuple
 - 7-17 – Prédication du prophète
 - 7-9 – annonce du jugement
 - 10-14 – des fruits de conversion
 - 15-18 – le Messie est déjà présent
 - 19-20 – Fin de la mission de Jean
- 3,21-4,15 – Cycle de Jésus
 - 21-22 – Baptême de Jésus
 - 23-38 – Généalogie de Jésus
 - 4,1-13 – Jésus victorieux de la tentation

MISSION DE JEAN BAPTISTE

1.- Au cœur des nations

Au moment d'aborder la mission prophétique de Jean le Baptiste, Luc prend soin de situer historiquement son lecteur : **« L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'iturie et de Trachonidite, et Lysanias tétrarque d'Abilène sous le sacerdoce de Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert »** (3,1-2).



Par ces précisions historiques, Luc situe la mission de Jean et par le fait même celle de Jésus au cœur même de l'histoire de l'humanité et de l'histoire du peuple d'Israël. En effet, la mention de Tibère César fait référence à l'autorité suprême dans le monde païen puisqu'il s'agit de l'empereur romain. Il est étonnant qu'ici, Luc fasse mention de deux grands prêtres, Hanne et Caïphe. Nous savons qu'Hanne exerça le sacerdoce suprême de l'an 6 à 15 de notre ère. Quant à Caïphe, il arriva à la tête d'Israël en l'an 16 et y demeura jusqu'en 36 ap. J.C. Bien que déposé depuis l'an 15 ap. J.C., Hanne continue d'exercer une certaine influence en Israël (cf., Jn 18,13.19.24), d'où la double mention.

Quant aux tétrarques qui sont mentionnés dans ces versets d'introduction, il s'agit de princes qui régnaient sur certains territoires de la Palestine et des contrées environnantes. En effet, le testament d'Hérode-le-Grand (37 – 4 av. J.C.) prévoyait la division de son royaume entre ses trois fils.

C'est ainsi que le premier fils, Archélaüs se voit confier la Judée, l'Idumée et la Samarie. Mais en l'an 6 ap. J.C., il est convoqué à Rome et déposé en raison d'une administration jugée

détestable. Il est exilé à Vienne, en Gaule et son territoire confié à un procurateur romain. C'est dans la lignée de ces procurateurs romains qu'en l'an 26 ap. J.C., nous voyons apparaître le nom de Ponce Pilate qui demeure en poste jusqu'en l'an 36 ap.J.C.

Quant au second fils d'Hérode-le-Grand, Philippe, il reçoit en partage la Gaulanitide, Iturie, Batanée, Auranitide et la Trachonitide. Il épouse sa nièce Salomé, la fille d'Hérodiade. Son règne est plutôt paisible et il meurt en l'an 34 ap. J.C. Comme il n'a pas d'enfant, à sa mort, son territoire est confié à Agrippa I^{er}.

Le troisième fils d'Hérode-le-Grand reçut en partage la Galilée et la Pérée. Après un premier divorce, il épouse Hérodiade qui avait été le femme de son frère Hérode-Philippe. C'est cette union que lui reprochera Jean le Baptiste (Mt., 14, 3-4 ; Mc 6,14-29 ; Luc 9, 7-9) et lui vaudra d'être jeté en prison : **« Mais Hérode le tétrarque, qu'il blâmait au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et de tous les forfaits qu'il avait commis, ajouta encore ceci à tout le reste : il enferma Jean en prison »** (1, 19-20).

En ce qui a trait à Lysanias, tétrarque d'Abilène, il demeure un personnage obscur, peu connu. Nous retrouvons une mention de son nom sur une inscription datant de la période d'Auguste, près de la ville d'Abila, au nord-ouest de Damas, en territoire païen.

Il est remarquable que dans ces deux versets, Luc choisisse de citer les noms de sept personnes régnant sur des territoires israélites et païens. Comme le chiffre sept évoque aussi l'ensemble des nations, Luc situe ainsi la mission de Jean le Baptiste et, par le fait même, celle de Jésus dans une dimension universaliste puisque le salut est offert à toute l'humanité.

2.- un prophète se lève

« ... la parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert. Il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés » (3, 2b-3).

Jean Baptiste apparaît comme un prophète s'inspirant à la fois des prophètes de l'Ancienne Alliance et des groupes baptistes existant en Palestine à cette époque.

Jean pratique un rite baptismal qui associe celui qui le reçoit à un groupe et à son chef. Comparé à d'autres rites baptismaux de l'époque, notamment chez les Esséniens de Qumram, celui de Jean accuse de nettes différences. Comme la plupart des ablutions pratiquées alors, en plus de marquer une purification (Mc 7,1-4), le baptême de Jean veut instaurer un changement moral dans la vie du baptisé : il s'agit de revêtir la justice de Dieu et de **« porter des fruits qui témoignent de la conversion »** (3,8).

Signe d'une orientation nouvelle de la vie, le baptême de Jean ne peut être célébré qu'une fois. Il est orienté vers la venue du Messie qui est imminente et pour laquelle il faut se préparer, car elle marquera le début du Jugement de Dieu. Le baptême de Jean comporte aussi une nouvelle particularité. Il est ouvert à tous, y compris les publicains et les soldats (3,12-14).

Jean rassemble donc autour de lui des disciples et des sympathisants nombreux. Ils lui seront fidèles jusqu'à sa mort tragique (Mc 6,29) et même bien au-delà puisque nous les retrouvons au Livre des Actes (19,1-3).

3.- pour accomplir la prophétie d'Isaïe

Pour mettre en évidence le sens que prend la prédication du Baptiste par rapport au Jésus de Nazareth, les premiers chrétiens vont faire appel au prophète Ésaïe 40,1-5.

« ... comme il est écrit au livre des oracles du prophète Esaïe : 'Une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux seront redressés, les chemins rocailloux aplanis ; et tous verront le salut de Dieu » (34-6).

Cet oracle du prophète Esaïe est l'œuvre du Second Esaïe et fut prononcé vers 550 av. J.C. Le peuple vient de vivre la pire catastrophe de son histoire : la destruction du Temple, de la ville de Jérusalem et la déportation à Babylone. Le prophète, qui met sa foi en Yahweh, veut redonner espérance à son peuple et lui annonce **« que sa corvée est remplie et que son châtement est accompli »**. Voici que **« dans le désert une voix proclame »**, de préparer le chemin du retour. Ainsi la gloire du Seigneur sera manifestée à tous les êtres de chair (Es., 40,2-5).

Comme Jean Baptiste se tient au désert et est le dernier prophète à intervenir avant la manifestation du Messie, il est facile pour les premiers chrétiens, et pour Luc également, d'y reconnaître la réalisation de cette prophétie d'Esaïe.

4.- et inviter le peuple à la conversion véritable

Si le prophète Esaïe parle des collines et des sentiers du retour de l'Exil, Jean Baptiste, pour sa part, répond à sa vocation de prophète en invitant le peuple à la conversion et à la pénitence afin d'aplanir les collines et de redresser les sentiers tortueux des cœurs et ainsi préparer un peuple pour le Seigneur (1,17).



Cette invitation à la conversion, Jean le Baptiste la formule à la manière des prophètes de l'Ancienne Alliance, en annonçant la colère de Dieu qui est sur le point de se manifester. Et ce n'est pas parce qu'ils sont les descendants d'Abraham qu'ils pourront échapper à cette colère de Dieu qui va bientôt se manifester. Le seul et unique moyen est celui de la pénitence et de la conversion : **« Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ? Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion ; et n'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons pour père Abraham'. Car je vous le dis, des pierres que voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà même la hache est prête à attaquer la racine**

des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu » (3,7b-9).

5.- en produisant les fruits de la pénitence

Dans ces quelques versets, Luc montre diverses catégories de personnes qui se sentent interpellées par le discours prophétique de Jean Baptiste et désirent produire les fruits de la pénitence : 1) à la foule, Jean rappelle l'importance du partage avec l'indigent, qu'il s'agisse de vêtement et de nourriture ; 2) aux collecteurs d'impôts qui avaient tendance à **« se remplir les poches en passant »**, Jean les enjoint de ne rien demander de plus que ce qui est fixé ; 3) aux militaires qui s'approchent, Jean demande de ne pas utiliser la violence, de ne faire de tort à personne et de se contenter de leur solde (3, 10-14).

Il est intéressant de remarquer que Jean ne parle pas de fréquenter le Temple ou la synagogue. Toutes ses recommandations portent sur la justice et l'amour du prochain comme si la voie la plus sûre d'exprimer son amour de Dieu passe d'abord et avant tout par l'amour du prochain sans pour autant mépriser l'expression du culte qui doit y conduire (cf. Mc 12, 28-34).

6.- car voici que le Messie est déjà présent au milieu de vous

Jean Baptiste termine sa prédication par une dernière exhortation, celle de reconnaître celui qui vient après lui et dont il a pour mission de préparer la venue : **« Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de délier la lanière de ses sandales. Lui, il vous baptisera dans l'Esprit et le feu ; il a sa pelle à vanner à la main pour nettoyer son aire et pour recueillir le blé dans son grenier ; mais la balle, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas » (3,16-18).**

Par ces paroles, Jean Baptiste invite ses contemporains à se tourner vers le Messie qui vient, qui est plus puissant et plus grand que lui (cf., 1,15 et 1,32, fiche # 1, page 2). L'expression **« je ne suis pas digne de délier la lanière de ses sandales »** exprime en quelque sorte la même distance en dignité. Pour un Juif, il était interdit d'exiger d'un frère de race qu'il délie la courroie des sandales car on jugeait ce geste trop humiliant. Il était réservé aux esclaves non-juifs. Si Jean Baptiste affirme lui-même qu'il **« n'est pas digne d'un tel geste »**, c'est dire la grandeur et la dignité de celui qui vient pour porter le Jugement de Dieu.

7.- Fin abrupte de la mission de Jean Baptiste

Dans les deux versets suivants (3,19-20), Luc mentionne le fait que Jean Baptiste est jeté en prison où il mourra décapité. Il est à noter que Luc ne raconte pas la mort tragique de Jean Baptiste comme le font Marc et Matthieu. Il se contente de mentionner qu'il est jeté en prison. De plus, il est aussi étrange que Luc mentionne que Jean Baptiste est jeté en prison alors que Jésus n'a pas encore été baptisé. Si Luc agit ainsi, c'est sans doute pour marquer, dès le début de son Évangile, qu'après la prédiction du Baptiste, avec le Jésus de Nazareth, nous entrons de plain-pied dans la Nouvelle Alliance.

JÉSUS DE NAZARETH

1.- Le baptême de Jésus

Jean Baptiste avait la mission de préparer le peuple à accueillir le Seigneur. Luc ouvre donc le cycle du Jésus de Nazareth sur une note démontrant que la mission de Jean Baptiste est achevée et que le peuple désireux d'accueillir le Seigneur est déjà constitué : **« Or, comme tout le peuple était baptisé »** (1,21). Il s'agit certainement d'une vérité qui relève davantage de la théologie que de l'histoire : tous ceux et celles qui désirent accueillir le Seigneur ont pu manifester leur désir en recevant le baptême de Jean et ainsi former le peuple prêt pour le Seigneur.

Comme Jésus vient d'être baptisé et est en prière, le ciel s'ouvre et **« l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel : 'Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré »** (1,22).



Alors que Jésus est en prière, la puissance de Dieu se manifeste et l'Esprit Saint descend sous l'apparence d'une colombe. Selon certaines traditions juives, au début du monde l'Esprit planait sur les eaux (Gen., 1,2). Certains croyaient même y reconnaître la forme d'une colombe.

Théologiquement, nous pouvons donc conclure que l'apparition de la colombe après le baptême de Jésus évoque la naissance d'une nouvelle création qui débute avec le baptême de Jésus, **« ... fils d'Adam »** (3,38).

Et voici que la voix du Père se fait entendre : **« Tu es mon fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré »** (1,22). Il s'agit en fait d'une citation du Psaume 2,7 qui était également chanté au moment du couronnement d'un roi. Il est aussi à remarquer que Jésus est le seul à entendre cette voix.

Par notre réflexion, nous savons que Luc fut le compagnon de Paul durant plusieurs années. Il a sans doute eu l'occasion à maintes reprises de l'entendre parler du Jésus de Nazareth dans les termes du Nouvel Adam (I Cor., 15 et Rom., 5, 12ss).

Et si Luc voulait aider le lecteur à comprendre qu'au jour de son baptême, Jésus a pu entrevoir sa vocation personnelle de devenir celui qui inaugure une nouvelle humanité, spirituelle cette fois, à l'image et à la ressemblance du Père. Si le premier Adam a failli, le nouvel Adam ne pourra que réussir, car la puissance de Dieu est avec lui.

2.- La généalogie de Jésus

Chez les Juifs du premier siècle, la généalogie n'a pas pour but de retracer sans faute la lignée des ancêtres comme cela peut l'être aujourd'hui. La généalogie sert davantage à revendiquer un titre, un héritage ou encore à justifier des droits ou des privilèges.

Dans les évangiles, nous trouvons en fait deux généalogies de Jésus, l'une en Matthieu (1, 1,-16) et l'autre en Luc (3, 23-38). Les deux généalogies présentent des traits différents, car elles n'ambitionnent pas les mêmes objectifs.

La généalogie de Matthieu a un but très clair, celui de démontrer que Jésus est véritablement un descendant d'Abraham et un descendant du roi David. Ce faisant, Jésus est membre à part entière du peuple juif et par conséquent, héritier des promesses qui ont été faites à ces deux hommes. Pour sa part, la généalogie de Luc semble poursuivre un tout autre but.

Tout d'abord, nous pouvons noter que la généalogie présente 11 regroupements de 7 générations chacun. Nous remarquons également que le 12^{ème} regroupement commence par l'expression **« fils de Dieu »** (1,38). Précédemment, le 11^{ème} regroupement se termine par la mention **« fils d'Adam »** (1,38). Cette mention vient dire que, pour Luc, Jésus est membre à part entière de l'humanité, que sa mission a un caractère universel, qu'il inaugure la nouvelle humanité spirituelle, qui tient son origine en Dieu lui-même.

3.- La tentation au désert

La scène de la Tentation au désert se présente au lecteur comme le prolongement naturel de la scène du baptême où Jésus est investi de l'Esprit Saint (3,21-22). Comme le précise le texte sur la généalogie, c'est donc en sa qualité de **« ... fils d'Adam, fils de Dieu »** (3,38) que Jésus est conduit au désert pour y subir l'épreuve de la tentation.

Tout comme pour le peuple qui, autrefois, était conduit dans le désert au moyen d'une colonne de feu (Ex., 13,21-22), symbole de l'Esprit Saint (cf., Is., 63,11-14), Jésus est, lui aussi, **« conduit au désert par l'Esprit »** (4,1).

La mention du désert et des 40 jours n'est pas sans rappeler le séjour de 40 ans des Hébreux au désert du Sinaï après leur sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse. Dans la vie du peuple, ce séjour des 40 ans au désert a été le moment privilégié où s'est conclue l'alliance entre Yahweh et son peuple. À travers les épreuves du désert, le peuple a été amené à mettre sa confiance en Dieu et à faire un choix définitif en concluant l'alliance. En se rendant ainsi au désert, le Jésus de Nazareth revit à son propre compte l'Exode vécu autrefois par le peuple et son triomphe sur Satan le prépare à vivre son véritable exode qui aura lieu à Jérusalem : **« Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui ; c'étaient Moïse et Élie ; apparus en gloire, ils parlaient de son départ (exode) qui allait s'accomplir à Jérusalem »** (9,30-31).

D'ailleurs, la façon avec laquelle Luc rapporte cet épisode de la Tentation au désert, il est plus qu'évident qu'il fait un lien étroit avec l'épreuve de la passion que Jésus vivra à Jérusalem. Sa façon de rapporter l'événement invite le lecteur à tourner son regard dans cette direction.

Premièrement, même si son texte est proche de celui de Matthieu, Luc inverse les deux dernières tentations de sorte que la troisième a lieu au Temple de Jérusalem (4,9).

Deuxièmement, contrairement à Marc et à Matthieu, le récit se termine en laissant entendre qu'il y aura un autre affrontement entre Jésus et Satan : **« Ayant alors épuisé toute tentation possible, le diable s'écarta de lui jusqu'au moment fixé »** (4,13). Or, **« ce moment fixé »** semble bien correspondre à ce que Luc précise au début du récit de la passion : **« Et Satan**

entra en Judas appelé Iscariote, qui était du nombre des Douze, et il alla s'entretenir avec les grands prêtres et les chefs des gardes sur la manière de le leur livrer » (22,3-4).

Troisièmement, comme nous allons le voir à l'instant, nous pouvons établir un lien étroit entre chacune des tentations au désert et des éléments de la passion tel que Luc le rapporte.

1.- La tentation du pain

« Il ne mangea rien durant ces jours-là, et lorsque ce temps fut écoulé, il eut faim. Alors le diable lui dit : 'Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra » (4,2b-4).

Alors que Matthieu écrit « que ces pierres deviennent des pains » (4,3), Luc préfère l'expression « ordonne à cette pierre de devenir du pain » (4,3). Alors que « les pains » de Matthieu peuvent être le symbole des dons de Dieu en faveur de son peuple au désert, « le pain » de Luc devient le symbole du don de la vie que nous sommes parfois portés à recevoir comme une simple donnée, comme allant de soi et dont nous pourrions nous rendre maître et non comme un don constant venant de Dieu le Père.

Jésus sera confronté à cette conception de la vie lorsqu'il sera en croix, près de mourir. La tentation lui viendra du larron crucifié à ses côtés : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ? » (22,39).

2.- La tentation du pouvoir et de la gloire

« Le diable le conduisit plus haut, lui fit voir en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : 'Je te donnerai tout ce pouvoir avec la gloire de ces royaumes, parce que c'est à moi qu'il a été remis et que je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu m'adores, tu l'auras tout entier.' Jésus lui répondit : 'Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte » (4,5-8).

Alors que Matthieu met davantage l'accent sur la possession des richesses que représentent les royaumes de la terre, Luc fait explicitement référence à la gloire et à la puissance de l'autorité politique que procure la possession de ces royaumes : « **Je te donnerai tout ce pouvoir avec la gloire de ces royaumes, parce que c'est à moi qu'il a été remis et que je le donne à qui je veux** » (4,6).

Jésus ne voudra pas d'un tel pouvoir, car il y reconnaît l'œuvre de Satan. À ceux venus l'arrêter, Jésus déclare : « **Quand j'étais avec vous chaque jour dans le Temple, vous n'avez pas mis la main sur moi ; mais c'est maintenant votre heure, c'est le pouvoir des ténèbres** » (22,53).

La 2^{ème} tentation lui sera administrée par les soldats romains : « **Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même** » (22,37).

3.- La tentation au Temple de Jérusalem

« Le diable le conduisit alors à Jérusalem ; il le plaça sur le faite du Temple et lui dit : 'Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi ordre à ses anges de te garder, et encore : ils te porteront sur leurs

mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre.' Jésus lui répondit : ' Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu » (4,9-12).

Remarquons ici que l'apostrophe de Satan à Jésus est moins directe et utilise la ruse pour l'atteindre. Pour appuyer son propos, il cite le Ps 91, 11-12 qui invite à mettre sa confiance dans le Seigneur. Il s'agit ici bien sûr, de la part de Satan, d'une ruse afin de faire en sorte que Jésus tombe dans le piège en voulant démontrer sa confiance totale au Père. Mais Jésus répond à Satan en faisant référence à ce passage de l'Exode où, dans le désert, le peuple manqua de confiance au Seigneur (Ex., 17,1-7).

Cette troisième tentation lui parviendra par les chefs du peuple qui sont à Jérusalem : « **Le peuple restait là à regarder ; les chefs, eux, ricanait ; ils disaient : 'Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » (22,35).**

Or, pour Jésus de Nazareth, l'homme ne peut attenter à la souveraine volonté de Dieu. L'homme ne peut échapper à son destin et faire l'économie de l'épreuve et de la souffrance, fut-il le Fils de Dieu en personne : « **Père, si tu veux écarter de moi cette coupe... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise !** » (22,42).

Et après sa résurrection, il dira aux disciples d'Emmaüs : « **Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait** » (24,26-27).

4.- Conclusion du récit de la Tentation au désert

« Ayant alors épuisé toute tentation possible, le diable s'écarta de lui jusqu'au moment fixé » (4,13).

Comme nous l'avons évoqué plus haut dans l'analyse de ce récit, pour Luc, le véritable affrontement entre Jésus et l'Adversaire, Satan aura lieu à Jérusalem au moment de la passion. Mais Jésus sera vainqueur parce que la force de l'Esprit Saint est avec lui. Luc fait donc disparaître les anges que nous retrouvons en Marc et en Matthieu. Pour Luc, un ange apparaîtra au moment de l'agonie à Gethsémani afin de reconforter Jésus et lui permettre de rester fidèle au Père : « **Alors lui apparut du ciel un ange qui le reconfortait** » (22,43).

